« BAUDELAIRE, la modernité mélancolique » à la BNF (à l'occasion du bicentenaire de sa naissance) **- 28 JANVIER 2022- 24 participants**

Tout en embrassant les divers aspects de l'œuvre de Baudelaire, c'est à son univers poétique que cette exposition est avant tout consacrée. Elle présente les figures qui le protègent, les thèmes qui l'organisent, les images qui le hantent. Autour de cette œuvre poétique qui a changé le destin de la poésie, le parcours rassemble manuscrits, éditions imprimées, œuvres graphiques et picturales.

Des pièces exceptionnelles y sont présentées, telles que les épreuves d'imprimerie de la première édition des « Fleurs du Mal » (1857), abondamment corrigées par Baudelaire ou le manuscrit autographe de « Mon cœur mis à nu », saisissant autoportrait de sa révolte et de son déchirement intérieur.

Pour comprendre le poète, il nous est apparu indispensable d'en apprendre davantage sur son départ dans la vie qui a probablement modelé sa personnalité et son caractère…

Charles Baudelaire naît le **9 avril 1821** au 13 rue Hautefeuille à Paris. Sa mère : **Caroline Dufaÿs (**1793-1871) est née à Londres de parents émigrés français. Orpheline à 7 ans, elle est recueillie par **Pierre Pérignon** (avocat et futur député de l'Aisne) et son épouse **Louise Coudougnan**. Elle vit chez eux à l'hôtel Véron au 16 Rue d'Auteuil. Son père : **Joseph-François Baudelaire** (1759-1827), est un ami des parents adoptifs de Caroline, épousé **en 1819** : elle a 26 ans il en a 60. Charles n'a que 5 ans quand **son père meurt en 1827**. Cet homme lettré, épris des idéaux des Lumières et amateur de peinture, peintre lui-même, laisse à Charles un héritage dont il n'aura jamais le total usufruit. Il laisse aussi un autre fils, **Claude Alphonse Baudelaire** né d'un précédent mariage, demi-frère de Charles. Un an plus tard, sa mère se remarie avec le chef de **bataillon Jacques Aupick**. Aucune hostilité n'est alors perceptible… C'est à l'adolescence que le futur poète s'opposera à ce beau-père interposé entre sa mère et lui (il incarnera à ses yeux les entraves à tout ce qu'il aime : sa mère, la poésie, le rêve et plus généralement la vie sans contingences). S'il va haïr cet homme devenu plus tard ambassadeur, c'est surtout parce qu'il lui prenait une partie de l'affection de sa mère, la seule personne qui ait réellement comptée dans sa vie. Promu lieutenant-colonel **en 1831**, la famille déménage à Lyon où Charles étudie au Collège Royal, et revient à Paris **en 1836**, Aupick étant promu colonel. Charles est pensionnaire au collège Louis-le-Grand, redouble sa 3ème, est renvoyé **en 1839** pour indiscipline, et passe in-extremis le baccalauréat au lycée Saint-Louis. Désirant l'assagir, son beau-père le fait embarquer pour les Indes **en Juin 1841** (il a juste 20ans) mais un naufrage aux Iles Mascaraignes abrège son voyage. Il rentre en France, débarque à Bordeaux **en février 1842** et retourne à Paris où il mène une vie dissolue de dandy endetté aux goûts de luxe, qui le met en position de tutelle judiciaire **en 1844**… (ayant dilapidé en 18 mois la moitié de l'héritage acquis de son père à sa majorité). Il vit alors ici et là… principalement à Paris, hébergé par des amis. Constamment endetté et pressé de fuir ses créanciers… il occupa une quarantaine de domiciles.

Le personnage d'**Hamlet** de Shakespeare l'inspire. Il se retrouve en ce prince dépossédé, jeune homme au rire sarcastique empli de vengeance, conscient de la fatuité de l'existence, pétri d'ennuie en son royaume de Danemark qui ressemble à une prison, souvent acteur de sa folie, auteur de vers, et surtout terrassé par le poids de son idéal, est pour Baudelaire, un miroir de lui-même. Ainsi, naturellement, la collection complète des **Hamlet de Delacroix**, symbolisant ***« la Douleur »*** l'accompagnera dans son errance (sans cadres, attachés au mur par des clous, et une tête peinte).

Voici planté le cadre de la jeunesse de notre poète… amplifiant la vive sensibilité qui l'anime depuis l'enfance.

Critique d'art et journaliste, il défend **Delacroix** comme représentant du romantisme en peinture, puis **Balzac** auteur de **« La Comédie Humaine »** attaqué et caricaturé pour sa perversité présumée. Il découvre **en 1843** *« les paradis artificiels »* dans le grenier de l'appartement familial de son ami Louis Ménard, où il goutte *à « la confiture verte » (la résine de cannabis)*… une expérience qu'il renouvelle sous contrôle médical avec d'autres intimes du grenier en participant aux réunions du *« club des Haschischins »*. Cela le fascine, et engage en lui une réflexion morale sur la création qui aboutit à une condamnation des drogues *(il veut prouver que les chercheurs de paradis font leur enfer).* Sa poésie sera détachée de la morale, toute entière destinée au beau et non à la vérité… il tentera de tisser les liens entre le mal et la beauté, le bonheur fugitif et l'idéal inaccessible, la violence et la volupté, mais aussi des liens entre le poète et son lecteur et au-delà entre les artistes à travers les âges. De ses pensées naîtront la mélancolie et l'envie d'ailleurs. Il commence à composer plusieurs poèmes de son

œuvre majeure : ***« Les Fleurs du mal »*** qui regroupera plus de 200 poèmes en vers et en prose publiés entre 1845 et 1867.

En 1847 il est amené à user de l'opium thérapeutique pour combattre des maux de tête et douleurs intestinales consécutive à une syphilis contractée.

En1848, il participe aux barricades de **la révolution de février** instituant la liberté de la presse.

En 1857, parution du recueil ***« Les Fleurs du Mal »,*** qui lui vaut d'être poursuivi en justice pour *« offense à la morale religieuse » et « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs »* visant 11 de ses poèmes. Il est condamné à une forte amende de 300 Francs, réduite à 50 Francs sur intervention de **l'Impératrice Eugénie**. **Victor Hugo**, de son exil à Guernesey, lui envoie une lettre d'encouragement. Contraint et forcé, il fera publier une nouvelle édition **en 1861**, enrichie de 32 poèmes.

Très endetté, il part pour la Belgique **en 1864** pour y entreprendre une tournée de conférences. C'est là-bas qu'il rencontre **Félicien Rops**, qui illustre Les Fleurs du mal **en 1866**. Lors d'une visite à l'église Saint-Loup de Namur, Baudelaire perd connaissance. Ce malaise est suivi de troubles cérébraux, en particulier d'aphasie. **À partir de mars 1866**, Baudelaire souffre d'hémiplégie. **En juillet 1866**, on le ramène à Paris. Il est aussitôt admis dans la maison de santé du docteur Guillaume Émile Duval (1825-1899), C'est là qu'il meurt, rongé par la syphilis, **le 31 août 1867**. Le même jour, il est inhumé au cimetière du Montparnasse, dans la tombe où repose son beau-père détesté, le général Aupick, et où sa mère le rejoint quatre ans plus tard.

Pierrette Siadous